

HOMMAGE À CHRISTINE BAKER LA PLUS ANGLAISE DES ÉDITRICES FRANÇAISES S'EN EST ALLÉE

Christine Baker (1952-2023) a 23 ans quand elle quitte la France pour l'Angleterre et c'est à Londres qu'elle débusera bien des trésors qui ont transfiguré l'édition jeunesse française de ces quarante dernières années. C'est grâce à elle, définitivement londonienne, directrice éditoriale de Gallimard jeunesse jusqu'en 2019 – entre beaucoup d'autres prouesses – que Harry Potter a traversé la Manche en 1998. Dans cet ultime interview inédit, elle parle d'une voix libre et personnelle de son métier. Était-il meilleure façon de lui rendre hommage ?

Par Marie Lallouet, autrice de *Gallimard Jeunesse, 50 ans* (Gallimard, 2022).



↑ Christine Baker dans les rues de Londres en 2018, avec une version géante du livre *Harry Potter et l'Ordre du Phénix* sous le bras. © Olivier Corsan.

Gallimard jeunesse vient de fêter ses cinquante ans. À cette occasion, Hedwige Pasquet et Christine Baker m'ont demandé de raconter cette grande aventure de elles sont des actrices majeures. J'ai ainsi longuement interviewé Christine Baker qui, jusqu'en 2019, fut directrice éditoriale de la maison où elle avait fait son entrée en 1977. Sa mémoire si précise fut précieuse, sa générosité le fut plus encore. Si cette longue histoire, impossible à résumer ici, se retrouve dans le livre *Gallimard Jeunesse, 50 ans, 1972-2022*, ajoutons-lui un post-scriptum, dernière étape de notre long dialogue. Préparant une conférence pour le CNLJ autour de ce cinquantenaire¹ et du livre qui le raconte, j'ai demandé à Christine Baker ce qu'avait représenté pour elle l'expérience de raconter une telle histoire, son histoire.

Ses réponses me sont parvenues par courriel le 26 février 2023 avec cette introduction au ton léger :

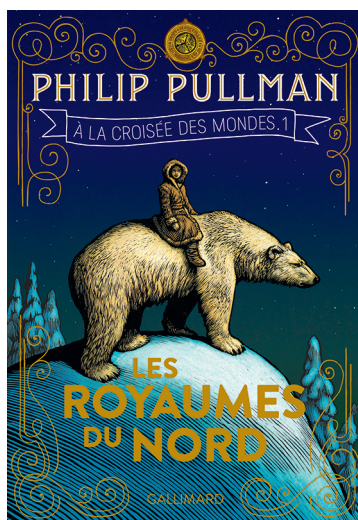
« Hello dear Marie, voici le texte promis, je ne sais pas du tout s'il est trop long ou trop court. J'ai volontairement gardé un style "oral", ce n'est pas une rédaction figlée. C'est sans doute un

texte assez personnel, mais il me semble que c'est ce que vous vouliez. »

Devinions-nous, l'une et l'autre, que cet échange serait le dernier ? Partager ces paroles ultimes, sincères, m'a semblé une belle façon de rendre hommage à la grande éditrice qu'elle fut et que tous et toutes nous respectons.

Marie Lallouet : Il n'est pas courant qu'un éditeur consacre autant d'énergie, de temps et d'argent à raconter sa propre histoire. Quel était l'objectif de ce livre ?

Christine Baker : Oui ce n'est pas courant, mais Gallimard Jeunesse n'est pas non plus un éditeur courant. Pour ne pas jouer la fausse modestie, nous avons une place indéniablement prépondérante dans l'histoire de la littérature jeunesse de ce demi-siècle – à partir du tremplin d'une maison prestigieuse, que nous avons dû conquérir aussi ! –, notre énergie et notre conviction furent sans faille, et, pour la première moitié de ces cinquante ans, dirigées par le génie visionnaire, la puissante personnalité



↑ Philip Pullman, *À la croisée des mondes*, t. 1 *Les royaumes du Nord*, Gallimard, 2018 (nouvelle édition).

En 1998, c'est sous l'influence anglo-saxonne, dont Christine Baker se fit l'ambassadrice, que les romans quittent le format poche pour bénéficier d'un grand format qui leur donnera une visibilité nouvelle. *Les Royaumes du Nord*, *Harry Potter* ainsi que *Junk* (Melvin Burgess) font ainsi une entrée remarquée en France.

de Pierre Marchand, et la deuxième moitié, dans la continuité, la reprise par Hedwige, l'indispensable bras droit de Pierre, imprimant sa propre marque de ferveur inextinguible.

La chance (et la chance d'être libraire) m'a placée sur la route de Pierre Marchand dans les débuts de ce qui était encore appelé « le département jeunesse », et où les quelques membres de cette petite équipe faisaient tout, apprenaient tout, défrichaient tout. J'ai toujours été très proche de lui et de la genèse et mise en forme de ses projets, il m'a nommée directrice éditoriale, ce qui fut confirmé par Antoine Gallimard et Hedwige après le départ de Pierre en 1999.

Notre exemple, nos succès, la volonté audacieuse, généreuse et inébranlable de Pierre, puis d'Hedwige, nous ont permis de faire souvent œuvre de pionniers, d'accomplir beaucoup de choses. Même si nous avons continué à

pratiquer l'artisanat, à promouvoir la création, nous avons fait du secteur Jeunesse une industrie, qui a une place essentielle dans le spectre de l'édition française. Et, de façon essentielle, nous avons donné sa place à cette industrie française sur la carte de l'international, par les innombrables liens tissés, les partenariats, l'ouverture sans frontières de notre catalogue, les voyages et foires, mon action depuis Londres, la qualité des maisons partenaires comme des grands créateurs que nous avons accueillis et qui, pour les enfants, ne sont jamais des « étrangers ». Pour ma part, je suis particulièrement fière de cette absence de « cocorico », de condescendance, dans notre mode de vie, qui nous a permis de démolir et dépasser frontières, barrières, de connaître intimement nos auteurs et partenaires non hexagonaux, sans préjugés ou ignorance, animés seulement de la recherche d'excellence.

À l'arrivée, ce livre est imposant. Que souhaites-tu que les lecteurs et lectrices retiennent de cette histoire ?

cinquante ans en ligne continue, en actions tous azimuts, en construction d'un catalogue d'une richesse unique au monde – cela se marque et se célèbre ! Parce que c'est une célébration du livre pour enfants, qui en ce demi-siècle exactement, et disons-le, souvent par notre impulsion, est passé d'un statut minoritaire et ignoré, balbutiant, voire dédaigné, à une place prépondérante, sinon triomphale, dans l'édition. Il est enfin reconnu, par les faits et par les chiffres, que s'il n'y a pas de lecteurs enfants, il n'y aura pas de lecteurs adultes, et que l'édition jeunesse est essentielle.

Foisonnement, effervescence bouillonnante, ce livre fuse de toutes parts et, quels que soient ses qualités et ses défauts, il dégage

une énergie, un optimisme, je dirais même une foi, qu'on espère communicatifs ! C'est cela je pense que nos lecteurs apprendront et retiendront.

Le chapitre de conclusion a été écrit par Hedwige et toi. Souhaites-tu y ajouter un post-scriptum ?

Notre chapitre de conclusion est tourné vers l'avenir. Il est construit ainsi : examiner le passé, revigorer le présent, penser l'avenir.

Dans un climat d'incertitude, que les jeunes vivent encore plus intensément que les adultes, nous avons voulu en ces quelques pages donner des preuves tangibles de la pérennité, de la pertinence de la lecture et du livre. Nous n'avons pas cherché à prédire, on sait aujourd'hui plus que jamais à quel point ce serait ridicule. Mais nous souhaitons étayer notre conviction sur l'avenir du livre et montrer que notre optimisme, notre détermination, notre passion, sont fondés sur la réalité !

Y avait-il, par ce livre, une justice à rendre, quelque chose d'invisible dans cette histoire qu'il fallait donner à voir, des oublis à réparer ?

Je dirais que ce ne fut pas, consciemment, l'une de nos intentions. Mais inévitablement, il y avait à mieux faire connaître le travail de l'éditeur, et à révéler sa part de détermination, de virtuosité, de constance dans l'effort, de capacité à évoluer et innover.

Métier méconnu, l'édition est à la croisée de multiples chemins et en butte à toutes les critiques, à toutes les polémiques. Si nous avons un succès, c'est parce que nous avons de la chance. S'il y a déception, c'est que l'éditeur n'a pas bien travaillé. Nous sommes trop grands pour certains, trop petits pour d'autres. Trop grands pour avoir une âme, trop petits pour avoir un pouvoir d'action. Nous avons la place inconfortable d'être le plus gros des indépendants. Certains ont une nostalgie mal placée

pour un passé mythique, d'autres pensent que l'éditeur, en marchand cupide, est responsable/coupable de toutes les difficultés intrinsèques à la chaîne entière du livre (surproduction, rémunération trop faible de certains auteurs, lenteur de publication, etc. etc.). On nous reproche d'être trop traditionnels ou trop modernes...

Être éditeur c'est jongler en permanence entre l'artisanat et l'industrie, l'art et le commerce, l'humanité attentive et empathique et le manque de temps, le soin pour chaque détail et la productivité, la liberté de créer et les lois de l'économie... Jongler et être écartelé. C'est une acrobatie quotidienne sur le fil d'un équilibre

remis en cause en permanence. C'est mille métiers, qu'on ne peut assurer sans passion.

Ce livre aura le mérite de refléter nos difficultés, nos combats, nos efforts, nos autocritiques et remises en question, notre exigence et nos désespoirs. C'est cette même route qui conduit aux succès comme aux échecs, et aucun de nos succès n'est dû « au hasard ».

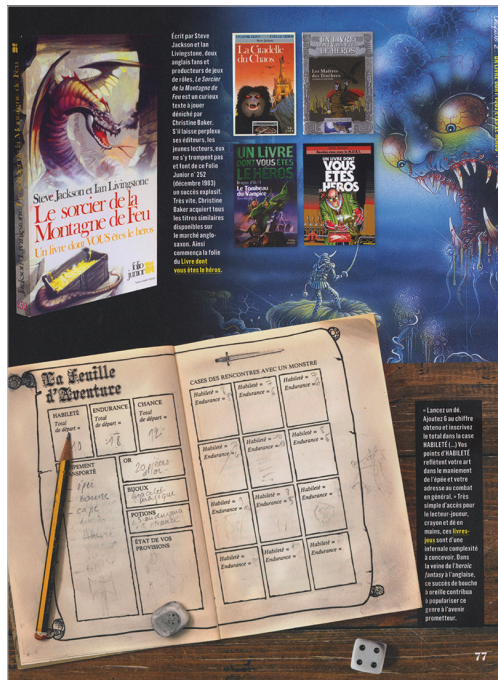
Christine Baker,
Londres, 26 février 2023.

1. Le podcast de la conférence est accessible sur le lien suivant : <https://shows.acast.com/bnf/episodes/les-50-ans-de-gallimard-jeunesse>



↑ Immense artiste, Sir Quentin Blake (et son *Enorme crocodile* – texte de Roald Dahl) est depuis 1978 l'un des compagnons de route essentiels de Gallimard jeunesse. Il était aussi un fidèle ami de Christine Baker.

→ De 1977 à 2019, pas tout à fait cinquante ans mais presque, Christine Baker sillonna le monde entier pour Gallimard jeunesse. Folio Benjamin, Folio Junior, Les Yeux de la découverte, les romans en grand format... Si tout cela fut un formidable travail d'équipe, la marque particulière de Christine Baker s'y décèle à chaque page ou presque.



↑ Qui ne se souvient des Livres dont vous êtes le héros ? On se souvient moins que c'est Christine Baker qui dénicha *Le Sorcier de la Montagne de Feu* à la foire de Francfort 1982.

↑ C'est parce qu'elle est libraire à Londres, au Children's Book Centre, la première grande librairie jeunesse au monde, que Christine Baker rencontre Pierre Marchand, le fondateur de Gallimard jeunesse. Nous sommes en 1977, année de la création de Folio Junior qui émerveille tant la jeune Française. Très vite elle sera la cheville ouvrière du développement international de la maison, tant pour l'accueil des auteurs anglo-saxons que pour les coéditions de ses créations à l'étranger (ici avec Hedwige Pasquet en séminaire de travail, 1977).